



La lettre de la Fondation Pierre Vérots

POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

Sommaire

Dix étapes pour un projet :

■ Des études

- 1 Un relevé topographique p. 2
- 2 Un bilan hydrique prévisionnel p. 2
- 3 Une campagne de sondages p. 3

■ Des objectifs

- 4 Une mise en eau permanente p. 4
- 5 Un remodelage des berges p. 4
- 6 Une création d'îlots p. 4
- 7 Un aménagement de zones plus ou moins profondes p. 4

■ Des travaux

- 8 Une rénovation de la digue p. 5
- 9 Un aménagement des fossés de ceinture p. 6
- 10 Une canalisation souterraine partielle des eaux p. 6

Des résultats favorables et prometteurs :

- Un milieu diversifié et accueillant p. 6
- Un biotope favorable à la reproduction p. 7
- Un bilan ichtyologique à venir p. 7
- Une flore et une faune variées p. 8

éditorial

La rénovation d'un étang de la Dombes ou le respect d'un processus rigoureux

Comment rénover un étang classique de la Dombes tout en répondant au mieux à la vocation d'une Fondation qui doit sauvegarder les espèces de la flore et de la faune régionales, pour ensuite mieux les étudier ?

Telle est la problématique qui s'est posée à la Fondation Pierre Vérots, gestionnaire, au sein de son parc clos, de deux étangs dont l'un - Boufflers - couvre 27 ha. et l'autre, Riquet, 5 ha.

La solution à retenir n'était pas évidente, ne serait-ce qu'en raison de la tradition dombiste : pisciculture pendant deux ou trois années consécutives - période dite d'évolage - production agricole pendant la troisième ou la quatrième année - période dite d'assec.

Convenait-il ou non d'en venir à une mise en eau permanente, favorable, selon certains scientifiques, à un accroissement de la diversité biologique au travers d'un cycle



B. Castanier

L'étang Boufflers demandait à être rénové : son thou, que l'on voit ici, était centenaire et la digue était de part et d'autre minée par les Rats musqués.

naturel avec hautes et basses eaux ? Et d'ailleurs dans ce cas comment s'y prendre pour optimiser la biodiversité ?

A l'évidence, la réponse à ces questions requérait des études préalables, puis la mise au point d'un programme de travaux cohérent avec les résultats de celles-ci et, enfin, une réalisation correcte sur le terrain.

Voilà ce que le présent document s'attache à décrire, non seulement pour en conserver l'histoire, mais aussi pour répondre aux souhaits de divers visiteurs attentifs à la gestion des étangs dombistes et qui, ayant connu l'étang avant et après, souhaitaient en savoir davantage sur la rénovation de l'étang Boufflers.

Nous pensons que ce sujet peut aussi intéresser tous ceux que la Dombes passionne et tout particulièrement les lecteurs de "La Lettre".

Tous peuvent être assurés qu'ils trouveront le meilleur accueil auprès de la Fondation Pierre Vérots s'ils veulent approfondir tel ou tel point particulier de cette entreprise. ■

Le Président
Jean Andriot



B. Castanier

Boufflers, c'est historiquement un endroit couvert de bouleaux. Est-ce là l'origine du nom de l'étang ? Nul ne sait exactement car il se peut qu'une famille noble "de Boufflers", installée dans la Dombes, soit à l'origine de cette dénomination.

Des études préalables relatives à la gestion des eaux

Grâce à un relevé topographique, un plan précis des bassins versants potentiels a été dessiné

Réserve faite du petit étang Riquet situé en amont, l'étang Boufflers est en tête d'une ancienne chaîne d'étangs : son existence est d'ailleurs déjà citée dans un acte remontant à 1467.

Lorsque, dès 1989, la Fondation s'interroge sur le devenir de Boufflers, celui-ci est fortement asséché durant les étés chauds et les poissons se réfugient dans le bief ; on peut alors à bon droit se poser des questions sur une situation de fait peu encourageante.

L'apparition récente en Dombes du Rat musqué, puis actuellement du ragondin, a entraîné des dégâts dans les digues avec des pertes d'eau mal connues mais certaines, et parfois importantes.

Au cours du temps, les fossés de drainage creusés aux alentours pour les besoins agricoles ont conduit, par endroits, à des inversions d'écoulement.

Un bilan hydrique probable du site a permis de porter un diagnostic d'ensemble

A partir de ces éléments et en s'appuyant sur les données météorologiques disponibles, il a été possible d'établir un bilan hydrique prenant en compte des hypothèses relatives aux pertes par évaporation des étangs, à l'évapo-transpiration des végétaux, arbres ou prairies, et à l'infiltration dans le sol.

Une étude de cette nature ne peut guère aboutir qu'à des ordres de grandeur. Cependant les résultats semblent

De plus, le plan des fossés de la forêt contiguë reflète un découpage parcellaire ancien, souvent dépourvu de rationalité.

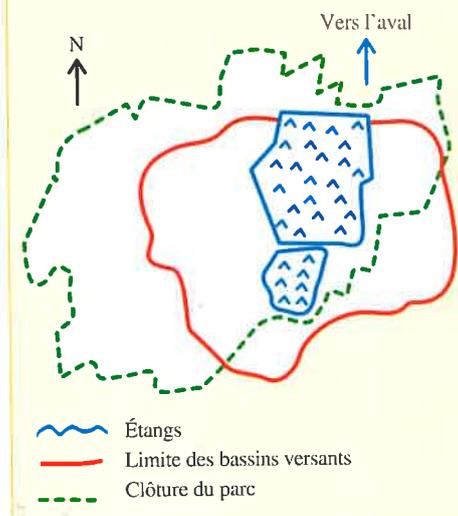
Voilà de nombreuses raisons de se demander si un étang aussi vaste que l'étang Boufflers, tel qu'il existe depuis l'origine, est encore viable de nos jours. Des éléments, comme le sens d'écoulement de certains fossés agricoles ou la présence de Rats musqués, sont en effet pratiquement irréversibles.

La première étude à réaliser a consisté alors en un relevé topographique précis non seulement de l'étang, en profitant d'une période d'assec, mais aussi de tous les bassins versants possibles, à commencer par la forêt avoisinante. Les reliefs en Dombes sont en effet tellement faibles que l'on aurait risqué, en l'absence d'un théodolite, de porter des jugements erronés.

Les mesures ont finalement montré qu'il était possible de récupérer l'eau jusque là perdue de certains versants ; en sens inverse, il était clair que, pour d'autres surfaces, l'eau n'était pas récupérable au delà d'une certaine cote du niveau de l'étang.

rassurants, et l'étude montra que la survie de l'étang Boufflers était possible, même si la marge de sécurité était faible.

Ensemble des étangs Boufflers (27 ha) et Riquet (5 ha). Plan des bassins versants des étangs.



Voici le plan du parc de Praillebard : environ 140 hectares clos composés d'un vaste bois et des deux étangs, Boufflers et Riquet ; également des prairies et des terres cultivées à l'est. Les bassins versants résultent, eux, de la topographie.

Certes, en cas d'erreur d'appréciation, une solution de repli pouvait consister en des forages dans les nappes profondes et en un pompage d'eau



L'eau qui stagne dans les bois entourant les étangs est-elle récupérable pour remplir ces derniers ? Seul un inventaire précis des cotes du terrain, apparemment très plat, peut apporter une réponse.



fraîche durant les périodes de chaleur et de sécheresse. Mais elle comportait des inconnues relatives à la température et à la composition de l'eau avec l'impact correspondant sur la faune et la flore aquatiques.

Ajoutons à cela le coût élevé d'exploitation et le fait que le fonctionnement des stations de pompage - soumis à réglementation - est réservé par priorité à l'alimentation des communes en eau potable.

Il fallait donc, à l'évidence, s'orienter vers des moyens permettant la récupération maximum de l'eau perdue au travers des bassins versants afin de ne pas être contraint de recourir à des solutions de secours pour maintenir un niveau d'eau suffisant en été.

Une campagne de sondages a eu pour objet d'évaluer les risques éventuels encourus par un surcreusement, destiné à favoriser certaines espèces de poissons

Pour pouvoir créer éventuellement une zone profonde importante, un agrandissement et un approfondissement de la pêcherie préexistante ont été envisagés.

Il fallait toutefois éviter tout risque de percer la partie imperméable de l'étang et de créer des fuites souterraines.

Certes, si l'argile, mêlée à la vase, peut finir par colmater n'importe quel sol, du moins peut-on l'espérer, il n'en reste pas moins que l'étang risque d'être peu rempli pendant plusieurs années, le temps que la nature fasse son œuvre.

Aussi, dans l'ignorance totale où l'on était de la structure du sous-sol, a-t-on effectué



B. Castanier

Petit frère du grand Boufflers, l'étang Riquet a également été réaménagé en prévoyant des moyens de réguler ses eaux indépendamment de ceux utilisés pour son voisin.

Les berges ont été remodelées pour adoucir sensiblement leurs pentes et favoriser ainsi la diversité floristique et l'avifaune aquatique. L'ancienne queue de l'étang a été remise en eau et a retrouvé ainsi sa vocation de plan d'eau peu profond favorable aux oiseaux limicoles.

une campagne comportant une demi-douzaine de sondages sur une profondeur de deux à quatre mètres, avec carrottage pour connaître le profil exact et la nature des couches de terrain rencontrées.

Il s'est avéré que l'approfondissement projeté pouvait être réalisé sans prendre de risques, mais il s'en fallait de peu, car quelques décimètres plus bas on rencontrait des lits de gravier drainants, caractéristiques du sous-sol plus ou moins glaciaire de la Dombes.

Comme la zone profonde est proche de la digue, on imagine les conséquences d'une fuite d'eau par en dessous : l'étang aurait eu de la peine à se remplir et un doute difficile à dissiper serait apparu sur les raisons de ce déficit. ❏

Coupe du sondage numéro 1 sur Boufflers

Cote en cm	
0,00 à 0,07	Limoneux gris beige avec racines
0,07 à 0,13	Limons gris avec graviers
0,13 à 0,16	Argiles bariolées beige et marron
0,16 à 0,17	Limons gris clair
0,17 à 0,30	Argiles gris bleuté
0,30 à 0,50	Argiles limoneuses bariolées grises et marron tachées de noir
0,50 à 0,60	Argiles limoneuses bariolées gris et marron tachées de noir
0,60 à 1,00	Argiles limoneuses bariolées gris et marron avec quelques graviers
1,00 à 1,10	Argiles limoneuses bariolées gris et marron
1,10 à 1,50	Argiles limoneuses beige à nombreux graviers
1,50 à 1,60	Argiles limoneuses beige et marron
1,60 à 2,00	Argiles limoneuses beige et marron à nombreux graviers
2,00 à 3,70	Argiles limoneuses beige marron

Des couches de limons aux couches d'argile et de graviers : avant de prendre la décision de creuser, mieux vaut savoir ce que l'on va trouver.



M. Benmergui

Venu d'Outre-Atlantique et introduit malencontreusement en Europe comme son collègue le Rat musqué, le Ragondin est un rongeur indésirable, amateur de points d'eau.

Les étangs lui conviennent donc parfaitement, beaucoup trop même, car il creuse sous les digues et peut ainsi contribuer à leur détérioration ou, à tout le moins, provoquer des fuites d'eau.



Des objectifs précis

Une décision de mise en eau permanente a été prise en vue de créer une réserve pour la flore et la faune dombistes

Les études préalables ayant montré la possibilité de restaurer, moyennant des actions bien adaptées, l'alimentation en eau de l'étang et de l'approfondir en certains endroits si nécessaire, restait à faire un choix relatif au régime d'exploitation de l'étang. La mise en eau permanente ou l'adoption de la tradition dombiste étaient des solutions possibles aussi bien l'une que l'autre. Finalement, la décision a été prise de faire de l'étang, grâce à une mise en eau permanente, une réserve pour la flore et la faune dombistes, ce qui était au demeurant tout à fait conforme à la vocation de la Fondation.

Dans ce cadre, et au-delà du développement attendu de l'avifaune aquatique, l'étang Boufflers devait notamment constituer une réserve pour les espèces de poissons autochtones, à l'exclusion des espèces introduites plus ou moins récemment en France, soit pour des raisons commerciales, soit par accident.



Les berges ont été reprofilées en pente très douce : la diversité de la végétation s'en trouve améliorée, et partant de là, celle de la faune, en particulier celle des oiseaux.

Les berges devaient être remodelées en pente douce

Ainsi, seraient-elles adaptées aux différentes variétés de végétaux aquatiques, les uns se développant, comme on le sait, dans des eaux relativement profondes, les autres au contraire dans des zones marécageuses plus ou moins asséchées au cours de l'année. La diversité de la faune s'en trouverait également améliorée.

Les îlots et leurs abords sont aussi des sites de repos appréciés des oiseaux en fonction des conditions météorologiques du moment, et notamment de la direction du vent.

Des zones plus ou moins profondes devaient être aménagées

Elles conviennent aux diverses variétés de poissons autochtones, qui ont besoin tantôt de plusieurs mètres d'eau pour disposer d'eau bien oxygénée et fraîche en été et tantôt de zones peu profondes pour frayer, avec des eaux chaudes et riches en plancton au printemps. Cette diversité de la profondeur répondait aussi au souhait d'attirer la plus grande variété possible d'oiseaux d'eau : les Canards plongeurs exigent au moins un mètre d'eau, les Canards de surface préfèrent les zones peu profondes et les Limicoles des zones à faible pente découvrant d'importantes surfaces de vase.

Des îlots étaient à créer au sein de l'étang

Placés dans des situations géographiques variées, ils permettraient d'offrir aux oiseaux des sites de reproduction à l'abri de certains prédateurs terrestres. Le développement des zones où terre et eau sont en contact est de toute manière favorable à l'ensemble de la faune.



M. Benmergui

La mouette rieuse, quand elle choisit de nicher sur un site, se défend farouchement contre les prédateurs de nids et de ce fait attire d'autres oiseaux nicheurs qui se sentent protégés.



Cora

La nette rousse est assez rare. Viendra-t-elle se reproduire sur l'étang Boufflers avec les autres espèces de canards ?

Plusieurs îlots ont été créés au sein de l'étang. L'un d'eux d'environ 700 m² est situé en bordure de la zone la plus profonde et assez loin des berges pour éviter au mieux les incursions des prédateurs terrestres sur les nids.



B. Castanier

B. Castanier



Une gamme de travaux

La digue de l'étang a été réhaussée, renforcée et étanchée

Les objectifs étant clairement définis, le projet de rénovation a été concrétisé selon un plan précis : choix de la situation des zones profondes et des îlots, profil du réseau de fossés, cote maximale de l'eau de l'étang...

Les travaux correspondants ont été engagés en recherchant les solutions les plus économiques, par exemple en limitant le plus possible l'apport ou l'élimination de terre et donc le coût des terrassements.

Le souci de disposer d'un volant maximum d'eau, au cours de la période sèche de l'année, a conduit à un léger rehaussement du niveau maximum de l'eau et donc de la digue, tout en respectant les règles administratives. Ceci participait aussi à l'importance de la profondeur des zones où l'on souhaitait un maximum d'eau pour les poissons.

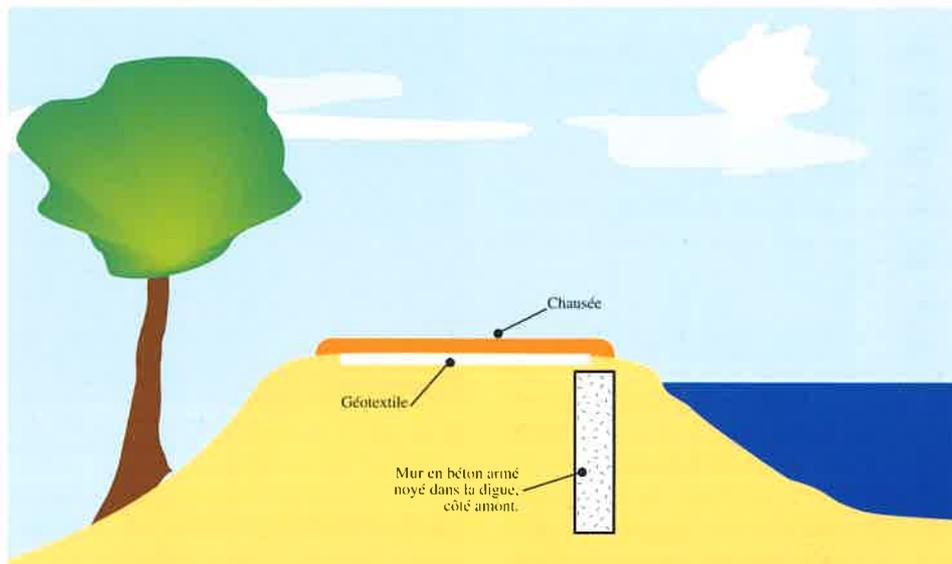
Le rehaussement de la digue et la réfection du thou, dont le béton se délitait et n'assurait plus l'étanchéité interne nécessaire, pouvaient être réalisés moyennant des travaux de terrassement peu importants.

En revanche, l'expérience des dernières années laissait prévoir des travaux permanents d'entretien et de terrassement du fait de la présence des Rats musqués. De l'eau serait inévitablement perdue via leurs galeries.

Par ailleurs, la chaussée était périodiquement bourbeuse. Au total, des dépenses d'entretien annuelles non négligeables et une perte d'eau inévitable.

L'idée, un peu folle, est alors venue de couler, au sein de la digue, près de sa face amont, un mur de béton armé, remède définitif à toute perte d'eau par perméabilité du sol, ou à cause des rats.

C'était une solution financièrement acceptable si l'on pouvait se dispenser de tout coffrage et si l'on coulait le béton juste derrière la pelleteuse,



Vue en coupe de la digue de l'étang après travaux.

en profitant de la tenue de l'argile, par temps sec bien sûr. L'expérience a montré que c'était effectivement possible. Et, pour donner une comparaison, cela ne coûta pas plus cher au mètre qu'une bonne clôture en grillage.

Par ailleurs, profitant du fait qu'il fallait rehausser et réempierrier la chaussée, une toile de géotextile a été posée entre le sol argileux initial et la couche nouvelle constituée de tout venant caillouteux, récupéré dans une carrière voisine.

Ainsi pouvait-on éviter de s'embourber par temps pluvieux, ce qui était le lot régulier des années précédentes.



B. Costantier

Simple passage ou implantation dans les forêts avoisinantes : quoi qu'il en soit, la présence du Hibou grand duc à Praillebard est une aubaine car il s'attaque tout particulièrement au Rat musqué, destructeur des digues des étangs.



B. Costantier

Le géotextile a été déroulé sur le terrain nivelé avant l'empierrement de la chaussée. Ainsi pourra-t-on circuler en véhicule sur la digue par tout temps.



Le fossé de ceinture a été aménagé en vue de récupérer toute l'eau disponible

Le bilan hydrique ne laissant pas espérer beaucoup de marge, un soin tout particulier a dû être apporté au projet de réseau de fossés, ainsi qu'à l'emplacement et au niveau des divers embies pour optimiser la récupération de l'eau.

L'emplacement des pelles devait également être choisi avec soin car ce serait plus tard un moyen efficace de piloter le niveau de l'eau, s'il en était besoin.

En effet, lorsqu'on est en présence d'un bassin versant dont certaines parties sont en-dessous du niveau maximum de l'étang mais néanmoins assez élevées et vastes pour contribuer au remplissage jusqu'à un certain niveau, on a intérêt à récupérer d'abord cette eau, puis - le moment venu - à isoler l'étang de cette source d'alimentation ; reste alors à finir de le remplir par un embie d'altitude plus élevée et alimenté par des zones de plus haute altitude.

Seul un jeu de pelles adéquat judicieusement distribuées permet cette gestion optimale de l'eau en vue d'améliorer le bilan hydrique.



B. Costantier

Voilà qui donne une idée - à l'échelle humaine - des travaux menés à bien pour reconfigurer le réseau du fossé d'une manière rationnelle en vue de récupérer l'eau au maximum.

La canalisation partielle, en souterrain, de l'eau a permis d'assurer une continuité de terrain favorable aux animaux

L'étang Boufflers est entouré de zones forestières plates. Mais, du côté Nord-Est, il est bordé de prairies qui dévalent en pente jusqu'à l'étang.

Un fossé de ceinture était nécessaire pour évacuer éventuellement l'eau en excès sur des terres situées en amont de l'étang ou vidanger le petit étang Riquet en tête sans perturber l'étang Boufflers en aval.

Ce fossé de ceinture conduisait inévitablement à introduire une coupure entre les

prairies et l'étang, donc à perdre de l'eau, et aussi à se priver d'une continuité de terrain profitable aux animaux qui vivent aux confins de la prairie et de l'eau.

Sur plus de 300 mètres, soit presque toute la zone de prairie concernée, après creusement du fossé, une canalisation a été posée et la continuité du sol rétablie.

Ainsi, l'eau d'une dizaine d'hectares de versant utile s'écoule-t-elle directement dans l'étang. Et les oiseaux, tels les Vanneaux huppés, peuvent nicher dans les labours des prairies et rapprocher leurs petits du bord de l'eau sans que ces derniers tombent dans un fossé qui aurait été relativement profond. ■

Des résultats favorables et prometteurs

L'étang est devenu un milieu diversifié et accueillant

Nombre de personnes, qui ont connu le site avant les travaux de rénovation et y viennent maintenant, ne manquent pas d'exprimer une satisfaction où perce peut-être une nuance de surprise. Il faut reconnaître, sans triomphalisme, que les premiers résultats dépassent les espérances.

D'abord, l'étang s'est rempli très vite. Il est vrai que c'était au cours de l'automne 1995, relativement pluvieux. Et l'on pouvait alors s'interroger à bon droit sur la suite.

Mais l'été qui a suivi a conforté l'optimisme car la baisse des eaux a été relativement faible - 25 à 30 cm seulement - ce qui était une rupture avec le passé.

Depuis lors, on a pu constater que la plupart du temps, l'étang était plein et parfois même en surverse.

Voilà qui augure bien de la remise en eau d'un autre étang d'une vingtaine d'hectares, l'étang Praillebard, situé en aval, asséché il y a près d'un siècle et que la Fondation se propose de recréer en le gérant en alternance d'assec et d'élevage, ce qui permettra d'avoir ainsi un "archipel" d'étangs variés. C'est assez dire que les divers

travaux, réalisés au vu du résultat des études préalables, ont porté leurs fruits.



Ce couple de Cygnes n'est pas là pour le décor. Il a simplement trouvé qu'un séjour sur l'étang Riquet était agréable.

B. Costantier



Une foule d'oiseaux s'est empressée de nicher sur les îlots

Sur les îlots à peine reverdis, une foule d'oiseaux s'est empressée de nicher alors que, pour certaines espèces, aucune nidification n'avait été constatée dans le passé : tel est le cas pour les Mouettes, les Guifettes Moustac, les Grèbes à cou noir, les Nettes Rousses, les Sarcelles d'été et le Fuligule Nyroca. Les sept espèces de Canards, qui nichent réguliè-



B. Castanier

Canard Colvert et Canard Souchet fréquentent en abondance l'étang, même gelé.



M. Bernegger

La Guifette Moustac a trouvé que l'étang Boufflers rénové lui convenait fort bien pour s'y reproduire.

rement en Dombes, sont présentes et réussissent leur reproduction. Il en va de même pour trois espèces de Grèbes : huppés, castagneux et à cou noir.

Au total, hormis la courte période de gel, on a pu constater en hiver la présence de 1000 à 2000 oiseaux en même temps avec, en été, des populations nicheuses importantes si on les compare à la fréquentation d'étangs voisins de même superficie.

Au-delà même de leur seule présence, la nidification des Mouettes mérite une mention particulière, car ces oiseaux défendent vigoureusement leur nid contre les prédateurs et donc, du même coup, ceux des autres oiseaux qui s'installent à proximité.

A noter le passage de quelques oiseaux plus rares tels que Cigognes noires et blanches, Echasses blanches, Grandes Aigrettes et Guifettes noires et de nombreuses espèces de rapaces qui, si elles ne se fixent pas toutes sur le parc, n'en fréquentent pas moins le site de manière saisonnière.

Bien entendu, le domaine de Praillebard ne peut pas être, pour certains de ces rapaces, un refuge permanent en raison des surfaces de chasse très vastes qui leur sont nécessaires. Cependant leur présence, même temporaire, est une indication de la richesse de la faune présente sur le territoire de la Fondation, qu'il s'agisse d'insectes, de rongeurs, d'oiseaux d'eau ou de passereaux.



B. Castanier

Le retour du Faucon pèlerin, espèce localement disparue - présent à Praillebard depuis 1995 - atteste de la richesse faunistique du site.

Voici la liste des rapaces observés depuis la remise en eau de l'étang

Pygargue à queue blanche	Epervier	Chouette Effraie
Faucon pèlerin	Busard des roseaux	Hulotte
Faucon hobereau	Balbusard	Bondrée apivore
Faucon émerillon	Busard Saint-Martin	Buse variable
Faucon Crécerelle	Hibou moyen duc	Buse pattue
Circaète Jean Le Blanc	Hibou grand duc	Milan noir
Autour des Palombes	Chouette Chevêche	Milan royal

Un bilan ichtyologique est à venir

Sans doute est-il encore un peu tôt pour porter un jugement sur l'empoissonnement de l'étang qui a été réalisé exclusivement avec des espèces autochtones.

Chacun conviendra en effet qu'il est plus facile d'observer un oiseau que de déceler un poisson dans la profondeur des eaux.

Mais, des échantillonnages qui seront à l'avenir progressivement affinés, ont permis de dresser un premier bilan ichtyologique.



La Perche commune, que l'on voit ici, a été, comme les autres espèces autochtones, réintroduite dans l'étang Boufflers. La Perche soleil, originaire d'Amérique, s'est pourtant invitée spontanément, venue sans doute dans les soutes d'un quelconque oiseau. Reste donc à savoir si les deux espèces de Perches cohabiteront.

Persat

A cette occasion, on a découvert que, malgré les précautions prises pour éliminer toute trace de poisson indésirable avant la remise en eau, trois espèces s'étaient installées spontanément, venues sans doute par la voie des airs avec les oiseaux.

Il s'agit de la Perche soleil, originaire d'Amérique du Nord, du Pseudorasbora, venu d'Asie, et du poisson chat. Il a dès lors semblé intéressant de suivre la compétition entre autochtones et importés de fraîche date.

De récentes observations paraissent montrer que la partie n'est gagnée ni par les uns ni par les autres ; c'est une affaire à suivre sur plusieurs années.

N'oublions pas ceux que l'on voit moins facilement que les Mouettes. Parmi les espèces que l'on souhaite préserver, il y a par exemple les amphibiens. Voici le Triton alpestre, hôte des mares près des étangs.



P. Joly

Une flore et une faune variées se sont développées

Si les oiseaux sont les habitants les plus spectaculaires d'un étang, il ne faudrait pas oublier cependant la flore et toute la microfaune, qui participent à l'alimentation des grands animaux.

Pour ne citer qu'un exemple, une population variée de libellules habite les bordures de l'étang, dont une espèce rare et protégée au plan national.

Quant à la flore, au moins six espèces de plantes protégées ont pu se développer sur l'étang rénové, au milieu de la végétation classique des étangs dombistes.

L'étang Boufflers est ainsi devenu un milieu diversifié et accueillant et le pari de retrouver avec cet étang un milieu aquatique aussi riche que possible en espèces de la faune et de la flore dombistes a donc été tenu et même au delà de ce que l'on espérait.

Il conviendra maintenant, en corrigeant s'il le faut, par petites touches, les points

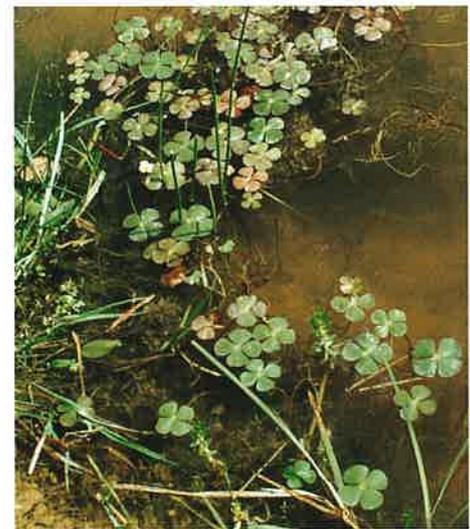
faibles du site, de gérer l'étang de manière à ce que ce milieu soit le plus riche possible.

Un suivi par des chercheurs est en cours ; nul doute qu'il y ait encore beaucoup à apprendre sur la préservation de ces milieux naturels et sur leur évolution. ■



B. Castanier

Le Rubanier dressé, hôte typique de la Jonchaie, est une plante protégée.



B. Castanier

La Marsilea qui, malgré les apparences, est une fougère, ne ressemble-t-elle pas à un trèfle à quatre feuilles ? C'est d'ailleurs aussi une plante rare et protégée.

Cette libellule, très peu fréquente en France, a trouvé dans l'étang Boufflers un de ses rares sites de reproduction.



B. Castanier

Responsable de la publication :
Jean Andriot, Président de la Fondation Pierre Vérots
Rédacteur en chef :
Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91
Secrétaire de rédaction :
Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89
Maquettiste :
Pascal Péguay

Fondation Pierre Vérots
Domaine de Praillebard
Saint-Jean-de-Thurigneux
01390 Saint-André-de-Corcy
Tél. 04 74 00 89 33

